



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CLÉ

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

il mettoit à prix d'argent des affranchis dans le sénat, & l'on compta en une seule année 25 consuls désignés. Il castoit les jugemens des magistrats; & ceux qui lui étoient suspects, il les rendoit criminels auprès de son maître. Enfin son insolence & sa cruauté allerent à un tel excès, que le peuple Romain ne pouvant plus le souffrir, fut sur le point de se soulever. L'empereur, contraint d'abandonner Cléandre à l'indignation publique, lui fit couper la tête, l'an de J. C. 190.

CLÉANTHE, philosophe stoïcien, né à Assos, dans la Troade, en Asie, fut d'abord athlète, & se mit ensuite parmi les disciples de Zénon. Il gaignoit sa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, afin de pouvoir étudier le jour. L'aréopage l'ayant appelé pour répondre quel métier le faisoit vivre, il amena un jardinier & une bonne-femme: il puisoit de l'eau pour l'un, & pétrissoit pour l'autre. Les juges voulurent lui faire un présent; mais le philosophe, que la singularité illustroit, refusa de l'accepter. Après la mort de Zénon, il remplit sa place au portique, & eut pour disciples, le roi Antigonus, & Chryssippe qui fut son successeur. Cléanthe qui florissoit environ l'an 240 avant Jesus-Christ, se laissa mourir de faim à l'âge de 70 ans, & selon quelques-uns, à 99. Cet homme qui n'avoit pas le courage de supporter la vie, enduroit assez patiemment les plaisanteries des philosophes ses confreres; mais ce n'étoit pas sans assaisonner ses réponses de quelque grain de vanité. Quelqu'un l'ayant appelé âne: Je

suis celui de Zénon, répondit-il, & il n'y a que moi seul qui puisse porter son paquet. On lui reprochoit un jour sa timidité: C'est un heureux défaut, dit-il, j'en commets moins de fautes. Il comparoit les Péripatéticiens aux instrumens de musique, qui font du bruit & ne s'entendent pas eux-mêmes: comparaison qui peut être appliquée à bien des philosophes.

CLÉARQUE, Spartiate, envoyé à Byzance par sa république, profita des troubles de cette ville pour s'ériger en tyran. Lacédémone l'ayant rappellé, il aimait mieux se réfugier dans l'Ionie, près du jeune Cyrus, que d'obéir. Après la victoire d'Artaxercès sur ce prince, son frere, Cléarque alla chez Tissapherne, satrape d'Artaxercès, avec plusieurs officiers Grecs. Tissapherne les arrêta, & les envoya au roi qui les fit mourir, contre la foi du traité de paix, l'an 403 avant J. C. Sa grande maxime étoit, qu'on ne sauroit rien faire d'une armée sans une sévère discipline: aussi répétoit-il souvent, qu'un soldat doit plus craindre son général que les ennemis.

CLÉARQUE, philosophe péripatéticien, & disciple d'Aristote, étoit natif de Sorli. Les anciens auteurs parlent de lui avec éloge, & assurent qu'il ne cédoit en mérite à aucun de sa secte. Il composa divers ouvrages, dont il ne reste qu'un fragment du *Traité touchant le sommeil*, conservé par Joseph.

CLÉLIE, l'une des filles Romaines données en ôtage à Persenna, lorsqu'il mit le siege devant Rome, vers l'an 507 avant J. C., pour rétablir les Tarquins

sur le trône. Ennuyée du tumulte du camp, elle se sauva & passa le Tibre à la nage, malgré les traits qu'on lui tiroit du rivage. Porfenna, à qui on la renvoya, lui fit présent d'un cheval superbement équipé, & lui permit d'emmener avec elle, en s'en retournant, celles de ses compagnes qu'elle voudroit : elle choisit les plus jeunes, parce que leur âge les exposoit davantage. Le sénat fit ériger à cette héroïne une statue équestre dans la place publique.

CLÉMANGIS ou **CLAMINGES**, (Nicolas de) né à Clamenges, village du diocèse de Châlons, docteur de Sorbonne, ensuite recteur de l'université de Paris, fut secrétaire de l'antipape Benoît XIII. On l'accusa d'avoir dressé la bulle d'excommunication contre le roi de France. N'ayant pu se laver entièrement de cette imputation, il alla s'enfermer dans la chartreuse de Valle-Profonde, & y composa plusieurs ouvrages. Le roi lui ayant accordé son pardon, il sortit de sa retraite, & mourut proviseur du collège de Navarre vers 1430, & selon quelques auteurs, en 1440. On voit encore dans la chapelle de ce collège où il fut enterré, son épitaphe que voici :

*Belga sui, Catalaunus eram, Clamingius ortu.
Hic humus ossa tenet, spiritus astra petit.*

Il avoit été chanoine de Langres ; il étoit alors chantre & archidiacre de Paris. On a de lui entr'autres ouvrages : *De studiis theologicis*, inséré dans le *Spicilege du P. d'Acheri*, & plusieurs Lettres. Son latin est assez

pur, pour un tems où la barbarie régnoit. Il contribua beaucoup à ranimer l'étude des belles-lettres, & à rappeler dans sa nation le style des anciens, dont il approche beaucoup pour l'éloquence, la noblesse des pensées, l'élégance du style, les applications des auteurs profanes & sacrés. Quant au traité *De corrupto ecclesie statu*, que quelques auteurs lui ont attribué, il paroît certain qu'il n'est pas de lui. Voyez **JEAN DE CHELM.**

CLÉMENCE, (Joseph-Guillaume) né au Havre-de-Grace, chanoine de Rouen, s'est fait connoître par des ouvrages savans & solides, où le Christianisme est défendu avec dignité & avec force : tels que *La Défense des Livres de l'Ancien-Testament contre la Philosophie de l'Histoire* ; & *L'Authenticité des Livres tant du Nouveau que de l'Ancien-Testament, démontrée, & leur vérité défendue ; en Réfutation de la Bible enfin expliquée de V.* Ce dernier ouvrage imprimé à Paris en 1782, 1 vol. in-8^o, décele autant d'érudition que de critique ; il est écrit d'une manière vigoureuse & avec tout le laconisme que la chose comporte. Sous ces considérations on le préfère à celui que M. Contant de la Molette a écrit pour réfuter la même production de Voltaire. » En reconnoissant, dit un » critique, dans M. Contant » un grand nombre de bonnes » observations, il faut convenir qu'un étalage souvent » inutile de science hébraïque, » & des discussions grammaticales, semblent y prendre » la place des raisonnemens

» les plus victorieux que la
 » matiere fait naître comme
 » d'elle-même; & qu'en géné-
 » ral sa maniere n'a ni la pré-
 » cision, ni la dignité, ni la lo-
 » gique de M. Clémence ». Il
 y a cependant dans le traité
 de celui-ci quelques inadver-
 rances & inexacitudes, qu'il
 étoit facile d'éviter. On a
 encore de lui *Les Caractères*
du Messie vérifiés en Jesus de
Nazareth, Rouen, 1776, 2 vol.
 in-8°. Il vivoit encore en 1784.

CLÉMENTET, (D. Char-
 les) né en 1704 à Painblanc,
 diocèse d'Autun, entra dans la
 congrégation de saint Maur en
 1722. Après avoir enseigné la
 rhétorique à Pont-le-Voy, il
 fut appelé à Paris dans le mo-
 nastère des Blancs-Manteaux.
 C'étoit un homme ardent, at-
 taché à ses opinions, & souf-
 frant avec peine qu'on les com-
 battit. « Il ne falloit pas dire
 » (au rapport de D. Chaudon)
 » en sa présence, ni du mal de
 » Mrs. de Port-Royal, ni du
 » bien des Jésuites ». Doué
 d'une mémoire heureuse, & né
 avec l'amour du travail, il écri-
 vit jusqu'au tombeau. On a de
 lui: I. *L'Art de vérifier les dates*,
 commencé par D. Maur d'An-
 tine, qu'il publia avec D. Du-
 rand, 1750, in-4°, & qu'il fit
 réimprimer avec D. Clément,
 corrigé & augmenté en 1770,
 in-fol. On l'a encore augmenté;
 & en 1784, il étoit en 2 vol.
 in-fol.; nombre qui depuis est
 allé encore en croissant. Il y a
 beaucoup de recherches & d'é-
 rudition, mais aussi beaucoup
 d'idées singulieres, de calculs
 exotiques, & pour ainsi dire ar-
 bitraires, revêtus d'un appareil
 de critique, propre à subjugu-

les ames admiratrices des cho-
 ses nouvelles. On voit sans
 peine que les rédacteurs ont
 moins cherché à instruire qu'à se
 distinguer, plus attentifs à quit-
 ter les routes battues, qu'à fai-
 sir la vérité & l'ordre exact de
 l'histoire. La dernière édition
 sur-tout est infectée de l'esprit
 de ce parti qui a produit les
 convulsions de S. Médard, &
 qui sous des apparences oppo-
 sées, se réunit à la philosophie
 du jour, pour travailler chacun
 à sa maniere à démolir le grand
 édifice de l'Eglise Catholique;
 comme les Pharisiens & les Sad-
 ducéens travaillèrent sous les
 auspices de l'hypocrisie & du
 libertinage, d'une orthodoxie
 factice & du plus grossier ma-
 térialisme, à déshonorer & à
 perdre la synagogue (voy. PARIS,
 MONTGERON, ROCHE Jac-
 ques, & la fin de l'art. JAN-
 SENIUS). Il a paru en 1750 sur
 cet ouvrage, une *Lettre* pleine
 de bonnes observations, dont
 quelques-unes ont été insérées
 dans les *Mémoires de Trévoux*,
 1750, novembre, pag. 2656.
 Voyez aussi le *Journ. hist. &*
littér. 15 février 1785, p. 241.
 — 1 octobre 1785, p. 240.
 — 1 octobre 1790, p. 185.
 On trouve dans ce dernier nu-
 méro la réponse à la prétendue
 apologie des auteurs. Un cri-
 tique connu a nommé ce fameux
 ouvrage: *L'Art de vérifier les*
dates & de falsifier les faits.
 II. *Histoire générale de Port-*
Royal, 1755 - 1757, 10 vol.
 in-12. On en a une autre de
 Racine; & encore une autre,
 publiée en 1786. Toutes ces his-
 toires se réduisent à nous ap-
 prendre que l'esprit de dispute
 & de parti amena enfin la

destruction & démolition totale de ce monastere celebre. » Louis XIV, dit un auteur, » lassé de voir des fillettes in- » fatigablement argumenter sur » la grace & la prédestination, » rejeter les décisions de l'E- » glise, faire de leur maison » le rendez-vous de tous les » factieux d'un parti fanatique » & dangereux, a pris enfin, de » concert avec le pape, la sage » résolution de mettre ces pau- » vres & inquietes créatures » dans une situation plus pai- » sible, en les dispersant en di- » vers monasteres, & de faire » raser leur maison. La charrue » y a passé, & on a vu croître » de bons épis là où l'on n'en- » tendoit que de tristes ergo- » teries sur S. Augustin ». III. *Lettres à Morenas sur son Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique de Fleury*, 1757, in-12; on y retrouve la chaleur de son esprit & de son parti. IV. Les tomes X & XI de *l'Histoire Littéraire de France* (voyez RIVET de la Grange). Il en a paru un depuis par D. Clément. V. *Justification du Sommaire de l'Histoire Ecclésiastique de Racine*, 1760, in-12 (voyez RACINE Bonaventure). VII. Il a travaillé au recueil des *Lettres des Papes* avec D. Durand; ouvrage commencé par D. Coustant. VIII. *La vérité & l'innocence victorieuses de l'erreur & de la calomnie, au sujet du projet de Bourg-Fontaine*, 1758, 2 vol. in-12 (voyez FILLEAU). » Ce livre qui est écrit chaudiement (dit D. Chaudon), » n'est pas le seul dans lequel » l'auteur ait réfuté les Jésuites. » Il donna diverses brochures » contre eux avant & après

» l'arrêt du parlement de 1762. » Il auroit été sans doute plus » généreux de ne pas jeter des » pierres à des gens qui étoient » à terre. Mais puisqu'un reli- » gieux vouloit écrire contre » des religieux, il auroit dû » prendre un ton plus modéré; » le sien ne l'étoit assurément » pas. Qu'on en juge par ce » titre d'une de ses brochures: » *Authenticité des pieces du Procès criminel de religion & d'é- » tat qui s'instruit contre les » Jésuites depuis deux cents ans,* » démontrée; 1760, in-12 ». C'est Clémencet qui a le plus contribué à la fameuse collection, intitulée: *Extraits des Assertions dangereuses & pernicieuses des Ouvrages des Jésuites*. Ouvrage où l'on voit partout, selon l'évêque de Sarlat (*Instruction pastorale du 28 novembre 1764*) l'empreinte d'une main ennemie de Dieu & de ses saints, de l'Eglise & de ses ministres, du roi & de ses sujets. Voyez cette *Instruction*, celle de l'archevêque de Paris du 28 octobre 1763, où cet ouvrage est réfuté avec assez de détail. Voyez encore la *Réponse aux Extraits des Assertions*, 1763, 3 vol. in-4°, où l'on montre les falsifications & les altérations de toute espece, dont les *Extraits* sont farcis.

CLÉMENT, (Cassius Clément) sénateur, prit le parti de Pescennius Niger, contre l'empereur Sévere. Comme ce prince lui faisoit son procès en personne, il lui représenta avec beaucoup de hardiesse: Que la cause de Niger, quoique vaincu, n'étoit pas moins juste que celle de Sévere qui étoit vainqueur; qu'ils avoient tous deux

eu le même but de détrôner un usurpateur ; & que si Sévere punissoit les partisans de Niger, il devoit punir les siens propres ; que c'étoit commettre une injustice, dont il ne se laverait jamais aux yeux de la postérité. Ces réflexions firent rentrer en lui-même l'empereur, qui accorda la vie à Clément, avec une partie de ses biens, l'an de J. C. 194.

CLÉMENT I, (S.) disciple de S. Pierre, dont il reçut l'ordination, suivant le témoignage de Tertullien, succéda l'an 91 à S. Clet ou Anaclét. S. Paul parle de lui dans son *Épître aux Philippiens*. Ce fut sous son pontificat que Domitien excita la seconde persécution contre les Chrétiens. Quelques savans prétendent que c'est à S. Clément qu'on doit la mission des premiers évêques dans les Gaules, que d'autres rapportent au pontificat de S. Fabien. Il mourut saintement, ou selon d'autres, il souffrit le martyre l'an 100. Les actes que Métaphraste nous a donnés de son martyre, ne méritent aucune considération ; mais cela ne prouve pas que S. Clément n'a pas versé son sang pour la foi. Rufin, le pape Zozime, & le concile de Bazas, tenu en 452, lui donnent expressément le titre de martyr. Il est mis aussi au nombre des martyrs dans le canon de la Messe. On a attribué à ce saint pape : I. Les *Constitutions apostoliques*, livre ancien & utile. II. Les *Recongnitions*, ouvrage cité par Origene, saint Epiphane & Rufin, qui ont cru qu'effectivement ce livre étoit de S. Clément, mais que les Ebionites l'avoient étrangement

défiguré ; le pape Gélase l'a mis au rang des livres apocryphes. III. Cinq Lettres qui sont du nombre des Décrétales. Les critiques conviennent aujourd'hui assez généralement, que tout cela n'est pas de S. Clément. Ce qui en est indubitablement, est une *Épître aux Corinthiens*, long-tems perdue, retrouvée dans le 17^e. siècle, & publiée à Oxford en 1633 par Patricius Junius, sur un manuscrit venu d'Alexandrie, où elle est à la fin du Nouveau-Testament. C'est un des plus beaux monumens de l'antiquité. « Il y a, dit Tillemont, beaucoup de force » & d'onction, accompagnée » de prudence, de douceur, » de zèle & de charité. Le » style en est clair. Elle a un » grand rapport avec l'*Épître aux Hébreux*. On y trouve » le même sens & les mêmes » paroles ; ce qui a fait croire » à quelques-uns que S. Clément étoit le traducteur de » cette *Épître de S. Paul* ». Plusieurs critiques lui attribuent encore une autre Lettre aux Corinthiens, dont il ne nous reste qu'un grand fragment publié en latin par Godefroi Wendelin, & en grec par Patricius Junius. Il paroît en effet, qu'il en est véritablement l'auteur. S. Denis de Corinthe, dans sa Lettre à Soter, évêque de Rome, atteste que de tems immémorial, on la lisoit dans son église. S. Irénée la qualifie de *très-puissante & très-persuasive*. Clément d'Alexandrie la rapporte dans ses *Stromates*, sect. 5, conforme au fragment que nous en avons. Origene la cite dans son *Commentaire sur S. Jean*, & dans son livre des *Principes*. Il est

faux, comme le dit M. de Burigny, qu'Eusebe, S. Jérôme & Photius la rejettent absolument. Philippe Rondinini a donné la Vie de ce saint pape sous ce titre : *De S. Clemente papa & martyre, ejusque basilica in urbe Roma*, Rome, 1706, in-4°.

CLÉMENT II, Saxon, appelé auparavant Suidger, évêque de Bamberg, élu pape au concile de Sutri en 1046, mourut le 9 octobre 1047. C'étoit un pontife vertueux, qui montra beaucoup de zèle contre la simonie.

CLÉMENT III, (Paul ou Paulin) Romain, évêque de Preneste, obtint la chaire apostolique après Grégoire VIII, le 19 décembre 1187, & mourut le 27 mars 1191, après avoir publié une croisade contre les Sarrasins. C'est le premier des papes qui ait ajouté l'année de son pontificat aux dates du lieu & du jour.

CLÉMENT IV, (Guy Foulquois ou de Foulques) né de parens nobles à St. Gilles sur le Rhône, d'abord militaire, ensuite jurisconsulte, devint secrétaire de S. Louis. Après la mort de sa femme, il embrassa l'état ecclésiastique, fut archevêque de Narbonne, cardinal, évêque de Sabine, & légat en Angleterre. Il monta sur le saint-siège en 1265. On eut beaucoup de peine à lui faire accepter la papauté, qu'il ne garda que 3 ans, étant mort à Viterbe en 1268. Rien n'égale la modestie de ce pape, comme on le voit par une lettre qu'il écrivit à Pierre-le-Gros, son neveu. Il ne veut point que ses parens viennent le trouver sans un ordre particulier, ni qu'ils

s'enorgueillissent, & cherchent des partis plus avantageux à cause de son élévation, ni qu'ils se chargent de recommandation pour personne. Ses filles étant recherchées en mariage, il leur offrit une dot si modique qu'elles aimèrent mieux se faire religieuses. Celle qu'il promit à sa niece, ne fut que de 300 livres tournois, encore à condition qu'elle épouserait le fils d'un simple chevalier. Il tâcha de dissuader S. Louis d'une nouvelle croisade, & ne la publia qu'avec répugnance; non qu'il improvât le but de ces expéditions, mais parce que les mauvais succès qu'elles avoient eus jusqu'alors, lui inspiroient une timidité prudente. On a dit que lorsque Charles de France, roi de Sicile, le consulta sur ce qu'il devoit faire de Conradin, son prisonnier & son concurrent, le pontife lui conseilla de le faire mourir; mais Fleury & Muratori le justifient de cette fausse imputation, & le P. Jacob Spon encore mieux, en prouvant que Conradin fut mis à mort un an après celle du pape. On fait qu'après la mort de ce pape, il y eut un interregne de trois ans. « Ce fut dans cet inter- » valle, dit un autre historien, » marqué avec précision par » Guillaume de Pui-Laurent, » & par la chronologie de Mont- » fort, qu'ont suivi les criti- » ques modernes les plus esti- » mables, & par conséquent » après la mort de Clément IV, » que Charles d'Anjou fit mou- » rir le jeune Conradin. Il est » donc inutile d'alléguer avec » quelques apologistes simulés, » pour paroître défendre Clé- » ment d'avoir contribué à

» cette exécution barbare ; il
 » est, dis-je, plus qu'inutile
 » d'alléguer que Charles en fut
 » repris par ce pape & par ses
 » cardinaux. C'est sous le pon-
 » tificat de Clément IV, que les
 » confreres du Gonfanon s'allo-
 » cierent à Rome en l'honneur
 » de la Ste. Vierge. Cette confré-
 » rie a été, dit-on, la premiere
 » & le modele de toutes les au-
 » tres. On a de ce pape quel-
 » ques ouvrages & des Lettres
 » dans le *Theſaurus anecdotorum*
 » de Martenne.

CLÉMENT V, appelé au-
 » paravant Bertrand de Goth ou
 » de Goth né à Villaudran dans
 » le diocèse de Bordeaux, fut
 » archevêque de cette église en
 » 1300. Après la mort de Benoît
 » XI, le sacré college long-tems
 » divisé, se réunit en sa faveur.
 » Son couronnement se fit le 14
 » septembre 1305, à Lyon, où il
 » appella les cardinaux. Matthieu-
 » Rosso des Ursins, leur doyen,
 » dit à cette occasion: *L'Eglise*
 » *ne reviendra de long-tems en*
 » *Italie; je connois les Gascons.*
 » Le vieux cardinal ne se trom-
 » poit pas. Le nouveau pape éta-
 » blit la cour Romaine sur le bord
 » du Rhône. Il déclara vouloir
 » faire son séjour à Avignon, &
 » s'y fixa en 1309. «. Cependant
 » toutes les raisons, dit l'abbé
 » Berauld, faisoient du séjour
 » habituel de Rome, un de-
 » voir indispensable pour le
 » pape, en qualité tant de chef
 » de l'Eglise, que d'évêque de
 » cette capitale du monde.
 » C'étoit-là que le prince des
 » Apôtres avoit transféré, de
 » l'Orient, la primauté de l'a-
 » postolat; & en quittant le
 » séjour d'Antioche, il avoit
 » quitté en même tems le titre

» de cette Eglise, à laquelle il
 » avoit eu soin de préposer un
 » nouvel évêque. Par un en-
 » chainement de révolutions &
 » de conjonctures, où les plus
 » hardis penseurs n'ont pu mé-
 » connoître la conduite de la
 » Providence, la souveraineté
 » de Rome, en passant à ses
 » pontifes, les y a mis sur un
 » pied aussi digne de la surémi-
 » nence de leur rang, que fa-
 » vorable à la sainte liberté de
 » leur ministère. Les factions
 » passageres des Romains, les
 » troubles & les dangers de
 » l'Italie, de l'aven même des
 » apologistes de Clément V,
 » n'en eussent point banni un
 » S. Léon, un S. Grégoire, tant
 » d'autres pontifes d'une hé-
 » roïque vertu: & que doivent
 » donc être tous les souverains
 » pontifes, sinon des hommes
 » supérieurs aux foibleſſes or-
 » dinaires de l'humanité! Les
 » Romains se plainquirent beau-
 » coup, & malheureusement la
 » conduite de Clément V sem-
 » bloit fournir à la médisance. Ils
 » dirent qu'il avoit établi le saint-
 » ſiege en France, pour ne pas
 » se séparer de la comtesse de Pe-
 » rigord, fille du comte de Foix,
 » dont il étoit éperdument amou-
 » reux, & qu'il menoit toujours
 » avec lui. On l'accusoit de faire
 » un honteux trafic des choses
 » sacrées, &c. Ces reproches &
 » d'autres qui peuvent être fon-
 » dés à quelques égards, ont été
 » beaucoup exagérés par Villani
 » & d'autres historiens. Pour en
 » juger sans préoccupation, il faut
 » lire la sage & savante Disserta-
 » tion du P. Berthier, qu'on voit
 » à la tête du 13e. tome de l'*Hif-
 » toire de l'Eglise Gallicane.* Clé-
 » ment se joignit à Philippe-le-

Bel, pour exterminer l'ordre des Templiers, l'abolit en partie dans un consistoire secret pendant le concile général de Vienne en 1312. On connoît les jugemens divers que les historiens ont portés de cette abolition. Il paroît indubitable que le pape & le roi ont eu de très-grands torts, au moins dans la maniere de procéder. Nous observerons seulement que cette abolition ne s'est faite que par un décret provisoire & non par un jugement définitif sur la réalité des crimes des accusés. *Non per modum definitivæ sententiæ, sed per viam provisionis & ordinationis apostolicæ.* Il est certain que les Templiers, supposés même innocens, ne pouvoient plus exister avec honneur & avec fruit. Les historiens sont d'accord, qu'ils sont convenus d'abord généralement des faits qu'on leur reprochoit; soit crainte, soit espérance, ils ont avoué, quoique quelques-uns se soient rétractés ensuite. Or, des hommes assez lâches pour se déshonorer eux-mêmes, pour se couvrir de la honte des crimes les plus énormes, ne pouvoient plus servir l'Eglise de Dieu sans scandale & sans murmure de la part des fideles (voy. MOLAY, Jacques de). Ce pontife mourut le 20 avril 1314, à Roquemaure, près d'Avignon, comme il se faisoit transporter à Bordeaux pour respirer l'air natal. Sa mort presque subite, qui parut être la suite de l'ajournement fait par Molay (voyez encore ce mot), & divers accidens qui empoisonnerent sa vie, furent regardés comme une punition de la conduite qu'il avoit tenue à l'égard des Tem-

pliers; & de la fausse démarche de faire d'Avignon la résidence du pontife Romain. Son couronnement avoit été suivi de présages, que les Italiens regarderent comme funestes. Ce spectacle avoit attiré tant de monde, qu'une vieille muraille, trop chargée de spectateurs, s'écroula, blessa Philippe-le-Bel, écrasa le duc de Bretagne, renversa le pape & lui fit tomber la tiare de dessus la tête. Les Romains appellent encore aujourd'hui la translation du saint-siege, *la captivité de Babylone.* On doit à Clément V une Compilation nouvelle, tant des décrets du concile général de Vienne auquel il avoit présidé, que de ses épîtres ou constitutions: c'est ce qu'on appelle les *Clémentines*, dont les éditions de Mayence, 1460, 1467 & 1471, in-fol., sont rares.

CLÉMENT VI, (Pierre-Roger) Limousin, docteur de Paris, monta sur le siege pontifical en 1342, après la mort de Benoît XII. Il avoit été bénédictin de la Chaise-Dieu en Auvergne, puis archevêque de Rouen, enfin cardinal. Le commencement de son pontificat fut marqué par la publication d'une bulle, par laquelle il promettoit des graces à tous les pauvres clercs qui se présenteroient dans deux mois. Cette promesse en attira en peu de tems plus de 100 mille, qui inonderent Avignon & fatiguèrent le pape. Clément ne trouva rien de mieux, que de faire quantité de réserves de prélatures & d'abbayes, en dérogeant aux élections des chapitres & des communautés; dérogation qui produisit peut-être un mal

plus grand que le bien qu'il vouloit faire. En 1343, il accorda pour la 50e. année, l'indulgence, que Boniface VIII n'avoit établie que pour la centième. Sa bulle est la première qui compare cette indulgence au Jubilé de l'ancienne loi. On compta à Rome en 1350, depuis un million, jusqu'à 1200 mille pèlerins. Clément VI mourut en 1352, dans de grands sentimens de religion. L'année d'aparavant étant tombé malade, il donna une constitution où il disoit : « Si autrefois étant » à un moindre rang, ou de » puis que nous sommes élevés » sur la chaire apostolique, il » nous est échappé, en disputant ou en prêchant quelque » chose contre la foi catholique ou la morale chrétienne, » nous le révoquons & le soumettons à la correction du » Saint-Siège ». Pétrarque qui vivoit de son tems, lui donne l'éloge de très-savant Pontife. Clément VI n'oublia rien pour délivrer l'Italie de la tyrannie de Louis de Bavière qui avoit pris le titre d'Empereur; il envoya un légat dans le royaume de Naples pour travailler à la réunion des Grecs & des Arméniens. Ce pape a composé divers ouvrages, des Sermons & un beau Discours à la canonisation de S. Yves. Fleury (tom. xx, liv. 96, n. 13) a tracé un portrait peu favorable de ce pape, sur la seule autorité de Matthieu Villani, historien passionné, créature de Louis de Bavière, d'autant plus suspect sur le compte de Clément, qu'il ne voit rien en lui que d'odieux, à l'exception de la science, qu'il fait l'effort de

donner pour médiocre; tandis qu'une foule d'autres historiens lui accordent une érudition & des lumières supérieures, une extrême bienfaisance, un fonds d'humanité, de bonté & de douceur, qui a fait dire à Pétrarque lui-même, que jamais personne n'avoit porté à plus juste titre le nom de *Clément*. Un particulier qui l'avoit grièvement offensé dans sa première condition, osa lui demander une grâce extraordinaire quand il fut pape. Clément se souvint de l'injure, & dit : *Non, jamais on ne me reprochera de m'être vengé*; & sur le champ il accorda ce qu'on lui demandoit (voyez AUDEBRAND). La facilité confiante avec laquelle Fleury a répété les calomnies de Villani, doit suffire pour tenir le lecteur en garde contre les jugemens que cet historien de l'Eglise a portés sur plusieurs hommes illustres, & particulièrement sur quelques souverains pontifes.

CLÉMENT VII, (Jules de Médicis) d'abord chevalier de Rhodes, succéda à Adrien VI en 1523. Cru dans sa jeunesse fils naturel de Julien de Médicis, Léon X son parent le déclara légitime, sur la déposition de quelques personnes, qui assurèrent qu'il y avoit eu entre son pere & sa mere une promesse de mariage. La faveur dont il jouit sous ce pape, la pourpre dont il fut honoré, lui frayèrent le chemin à la chaire pontificale. Il reçut une ambassade solennelle de David, roi d'Abyssinie, qui lui demanda des missionnaires, & reconnut sa primauté, dans l'assemblée de Boulogne, en présence de Charles-Quint, qui venoit d'être

couronné empereur. Il se liguait avec François I, les princes d'Italie, & le roi d'Angleterre, contre Charles. Cette ligue appelée *sainte*, parce que le pape en étoit le chef, ne lui procura que des infortunes. Le connétable de Bourbon, qui avoit quitté François I pour Charles-Quint, fit sommer Clément VII de lui donner passage par Rome pour aller à Naples en 1527. Le pape refusa, & sa capitale fut saccagée pendant deux mois entiers. Il y avoit beaucoup de Luthériens parmi les Impériaux. Les soldats de cette secte s'étant saisis des habits du pape & de ceux des cardinaux, s'assemblerent dans le conclave, revêtus de ces habits; & après avoir dégradé Clément, ils élurent à sa place l'hérésiarque Luther. Le pape, assiégé dans le château Saint-Ange, n'en sortit qu'au bout de six mois, déguisé en marchand. Il fut obligé d'accepter toutes les conditions qu'il plut au vainqueur de lui imposer. Henri Spelmann, protestant Anglois, dans son *Histoire des sacrilèges*, attribue ses disgrâces à la facilité avec laquelle ce pape se prêta à la suppression de plusieurs monastères, demandée par Wolfey. Clément VII eut bientôt après un nouveau sujet de chagrin. Ayant refusé, comme il le devoit, des lettres de divorce à Henri VIII, & se voyant forcé de condamner son mariage avec Anne de Boulen, il lança contre lui une bulle d'excommunication, qui servit à ce prince de prétexte pour consommer un des plus odieux schismes qui aient désolé l'Eglise catholique. Des auteurs peu instruits, ou

trop avides à saisir les fables débitées contre les papes, ont dit que Clément VII avoit provoqué ce malheur par sa précipitation; mais c'est un conte réfuté par l'abbé Raynal dans ses *Anecd. hist.*, & par Voltaire; dans les *Annales de l'Empire*. Ce dernier dit expressément que le pape ne put se dispenser d'excommunier Henri. Cette calomnie d'ailleurs se réfute par toutes les circonstances d'un événement si désagréable au St.-Siege, par tout ce qui avoit précédé la consommation du schisme, par l'impossibilité évidente de ramener Henri à des principes chrétiens. L'abbé Beaurault met tout cela en évidence dans son *Histoire de l'Eglise*, accumule les faits qui confondent l'imposture, réfute la relation de Martin du Bellay qui, quand même elle seroit vraie, ne prouveroit rien, & conclut que, s'il y a quelque chose d'étonnant & d'excessif dans la conduite du pape, c'est sa constante & invincible patience qui s'est soutenue long-tems après l'évanouissement total de toute espérance de conciliation. Le caractère de Henri (voyez ce mot) est une espèce de confirmation de ce que cet historien écrit sur cette matière. Il consiste d'ailleurs que l'excommunication ne fut portée que le 23 mars, & que dès le 14 du même mois le parlement avoit fait une défense sévère de reconnoître le St.-Siege. Il mourut le 26 septembre 1534, & eut Paul III pour successeur. Il avoit eu, quelque-tems avant sa mort, une entrevue à Marseille avec François I, qui maria son fils le duc d'Orléans, depuis Henri II, avec

Catherine de Médicis. *Voyez*
GENEVE (Robert).

CLÉMENT VIII, (Hippolite Aldobrandin) natif de Fano, fut couronné pontife après la mort d'Innocent IX, le 30 janvier 1592. Craignant que le calvinisme ne vint à régner en France avec Henri IV, il y envoya un légat, pour engager les Catholiques d'élire un roi; mais Henri ayant su que le pape étoit secrètement bien disposé à son égard, envoya à Rome du Perron & d'Ossat, depuis cardinaux, qui parvinrent à le réconcilier avec le St. Siege. Le pape extrêmement satisfait de cet événement, voulut le faire passer à la postérité par des médailles qui portoient son portrait d'un côté, & de l'autre celui d'Henri IV. Clément eut un nouveau sujet de joie dans la même année 1595; mais il ne fut que passager. Deux évêques Ruffiens vinrent prêter obédience au St. Siege, au nom du clergé de leur pays: mais de retour chez eux, ils trouverent leur église plus obstinée que jamais dans le schisme. Une autre légation du patriarche d'Alexandrie eut des suites plus heureuses. Les députés abjurèrent entre ses mains les erreurs des Grecs, & reconnurent la primauté de l'Eglise Romaine. Le livre du Jésuite Molina ayant fait naître des disputes entre les Dominicains & les Jésuites sur les matieres de la grace, le roi d'Espagne renvoya les combattans à Clément VIII. Ce pontife établit à Rome les fameuses congrégations de *Auxiliis*, ou *des secours de la Grace*, composées de prélats & de docteurs distingués. Ces congréga-

tions commencerent à s'assembler le 2 janvier 1598. Le pape avoit cette affaire fort à cœur. Il assista en personne à toutes les conférences, toujours accompagné de quinze cardinaux. Les soins qu'il se donna pour faire finir ces disputes, continuerent jusqu'à sa mort, arrivée le 5 mars 1605, à 69 ans. Il n'eut pas le bonheur de les terminer. Elles recommencerent sous Paul V, son successeur. Clément fut recommandable comme pontife & comme prince. Il condamna les duels, ramena un grand nombre d'hérétiques au sein de l'Eglise, & ne contribua pas peu à la paix de Vervins en 1598. Jamais pape ne récompensa avec plus de soin les savans & les personnes de mérite; il éleva au cardinalat Baronius, Bellarmin, Tolet, d'Ossat, du Perron, & plusieurs autres grands hommes. Après la mort d'Alfonse II, duc de Ferrare & de Modene, il accrut le domaine ecclésiastique du duché de Ferrare. César d'Est, cousin-germain d'Alfonse, mais déclaré bâtard, prit les armes inutilement, & s'accommoda avec le pape, en renonçant au Ferrarois. Clément VIII a corrigé le *Pontifical Romain*, imprimé à Paris en 1664, in-fol., & 1683, in-12; & le *Cérémonial des Evêques*, ibid., 1633, in-fol. Un historien véridique a porté de ce pontife le jugement suivant:
 » Zélé pour la propagation de
 » l'Évangile, pour l'extirpa-
 » tion des hérésies qui rava-
 » geoient l'Europe, pour la
 » conversion des schismatiques
 » de l'Orient, pour le rétablif-
 » sement des mœurs & de la
 » discipline, il étoit si infatiga-
 » blement

» blement appliqué à tous ces
 » devoirs, que les années &
 » les infirmités ne lui firent ja-
 » mais rien relâcher de son tra-
 » vail. Il aimoit les sciences &
 » il étoit fort savant lui-même,
 » libéral, extrêmement charita-
 » ble, sobre & frugal, ou plu-
 » tôt austere, jeûnant fré-
 » quemment, & ajoutant à ses
 » longues oraisons des prati-
 » tiques de pénitence qui au-
 » roient édifié dans un simple
 » religieux. Il se confessoit tous
 » les jours au pieux cardinal Ba-
 » ronius; & tous les jours sans
 » y manquer, il disoit la messe,
 » avec une dévotion qui lui fai-
 » soit bien souvent répandre
 » des larmes. Humble de cœur
 » & d'effet, nonobstant un cer-
 » tain air d'empire & un ton ab-
 » solu, on le vit plus d'une fois
 » au tribunal de la pénitence,
 » recevoir, comme eût fait un
 » bon curé, tous ceux qui se
 » présentoient. Jaloux encore
 » de conserver les droits de son
 » siege, il ne les outra point;
 » ou du moins il évita les excès
 » où avoient donné quelques-
 » uns de ses prédécesseurs. Tel
 » fut le pape que d'effrontés
 » sectaires, par un article for-
 » mel de leur foi, tinrent pour
 » l'ante-christ ».

CLÉMENT IX, (Jules-Rospigliosi) d'une famille noble de Pistoie en Toscane, successeur d'Alexandre VII en 1667, pontife libéral, magnifique, ami des lettres, & illustre par son caractère pacifique. Il commença par décharger les peuples de l'état ecclésiastique, des tailles & des autres subsides; & il employa ce qui lui restoit de son revenu, à procurer du secours à Candie

Tome III,

contre les Turcs. Il ne souhaita pas moins ardemment de donner la paix à l'Eglise de France. Les évêques de Beauvais, d'Angers, de Pamiers & d'Alet, qui avoient montré la plus grande opposition à la signature pure & simple du Formulaire d'Alexandre VII, voulant rentrer dans la communion du Saint-Siege, assurèrent Clément IX, qu'ils y avoient enfin souscrit, sans exception, ni restriction quelconque. Cependant malgré ces protestations, ils assemblèrent leurs synodes, où ils firent souscrire le Formulaire avec la distinction expresse du fait & du droit, & ils en dressèrent des procès-verbaux qu'ils eurent soin de tenir secrets. Dix-neuf évêques se joignirent à eux pour certifier au pape la vérité de ce que ceux-ci lui avoient mandé. Des assertions aussi positives déterminèrent Clément IX à recevoir les quatre évêques à sa communion en 1668. Mais à peine cette réconciliation fut-elle rendue publique, que les quatre évêques & leurs partisans publièrent les procès-verbaux qu'ils avoient dérobé jusqu'alors à la connoissance du clergé; & ils en inférèrent que le pape en se réconciliant avec eux, avoit approuvé la signature avec la distinction du droit & du fait. C'est ce qu'on a appelé, assez mal à propos, *la paix de Clément IX* (Voyez les Brefs de Clément IX à ce sujet, l'un adressé au roi, l'autre aux quatre évêques, le troisième aux évêques médiateurs; la Relation du cardinal Rospigliosi; la Harangue du cardinal Estiæus dans la congrégation du consistoire du 4 jan-

N

vier 1693, & la *Défense de l'Histoire des cinq Propositions*, p. 396). Ce pontife dont le regne fut trop court, mourut le 9 décembre 1669, du chagrin que lui causa la perte de Candie.

CLÉMENT X, (Jean-Baptiste-Emile Altieri) Romain, fut fait cardinal par Clément IX, son prédécesseur. Ce pape, au lit de la mort, se hâta de le revêtir de la pourpre sacrée, & lorsqu'Altieri vint le remercier de sa promotion, il lui dit : *Dieu vous destine pour être mon successeur ; j'en ai quelque pressentiment.* La prédiction de Clément IX s'accomplit ; & son successeur, élu le 29 avril 1670, fut aussi doux & aussi pacifique que lui. Il mourut en 1676, à 86 ans. Le cardinal Patron, son neveu, gouverna sous son pontificat ; ce qui fit dire au peuple, » qu'il y avoit deux papes, l'un » de fait, & l'autre de nom ».

CLÉMENT XI, (Jean-François Albani) né à Pesaro en 1649, créé cardinal en 1690, fut élu pape le 23 novembre 1700, après Innocent XII. Il n'accepta la tiare qu'au bout de trois jours, & qu'après avoir consulté des hommes pieux & éclairés, pour savoir s'il devoit se charger de ce fardeau. Le cardinal de Bouillon, devenu depuis peu doyen du sacré college, eut beaucoup de part à la nomination de Clément XI, dont l'esprit, la piété & la prudence s'étoient fait connoître sous les pontificats précédens. Il n'avoit que 51 ans ; l'Eglise avoit besoin d'un pape qui fût dans la force de l'âge. L'Italie alloit devenir le théâtre de la guerre : en effet, celle de la succession ne tarda pas à s'allumer. L'empereur Léopold I

l'obligea de reconnoître l'archiduc pour roi d'Espagne. Clément, quoique naturellement porté pour la France, renonça à son alliance, & réforma les troupes qu'il avoit armées. Son pontificat fut encore troublé par les querelles du Jansénisme. Il donna en 1705 la bulle *Vineam Domini Sabaoth*, contre ceux qui soutenoient les cinq fameuses propositions, & qui prétendoient qu'on satisfaisoit par le silence respectueux, à la soumission due aux bulles apostoliques. En 1713, il publia la célèbre constitution *Unigenitus* contre cent & une propositions du Nouveau-Testament de Quesnel, prêtre de l'Oratoire. L'abbé Renaudot, si on en croit Voltaire, rapportoit qu'étant à Rome la première année du pontificat de Clément XI, un jour qu'il alla voir ce pape ami des savans, & qui l'étoit lui-même, il le trouva lisant le livre qu'il proscrivit ensuite. *Voilà*, lui dit le pape, *un ouvrage excellent ; nous n'avons personne à Rome qui soit capable d'écrire ainsi. Je voudrois attirer l'auteur auprès de moi.* Mais outre que rien n'est plus suspect que ces sortes d'anecdotes dans la bouche de Voltaire, il ne faut pas regarder ces éloges, supposé qu'ils soient réels, & les censures dont ils furent suivis, comme une contradiction. On peut être fort touché, dans une lecture, des beautés frappantes d'un ouvrage, & en condamner ensuite les défauts cachés. Le bien, il est vrai, s'y montroit de tous côtés ; le mal, il falloit le chercher, mais il y étoit. Clément XI mourut le 19 mars 1721, dans sa 72^e. année, après un regne

de plus de 20 ans. Ce pape étoit aussi pieux que savant; il forma une congrégation composée des plus habiles astronomes d'Italie, pour soumettre à leur examen le Calendrier grégorien. On y reconnut quelques défauts; mais comme on ne pouvoit les corriger que par des moyens très-difficiles, on aima mieux le laisser tel qu'il étoit. Clément XI donna retraite au fils du prétendant d'Angleterre, qui a toujours joui depuis des honneurs de la royauté dans cette capitale du monde chrétien. C'est encore à ce pontife que la Provence dut quelques bâtimens chargés de grains, avec des sommes considérables, qu'il envoya pour être distribués pendant la peste de 1720. Clément XI écrivoit bien en latin. Le *Bullaire* de ce pape avoit été publié en 1718, in-folio; les *Harangues consistoriales* en 1722, in-fol. Le cardinal Albani, son neveu, recueillit tous ses ouvrages & les fit imprimer à Rome en 2 vol, in-folio, 1729. Sa *Vie* est à la tête de ce recueil. Laftau & Reboulet l'ont aussi écrite. Le premier a publié la sienne, 1752, 2 vol. in-12, & le second à Avignon, 1752, in-4°. Il n'y a pas de genre d'horreurs que les Jansénistes n'aient répandu sur le compte de ce grand pontife; à l'imitation de tous les hérétiques, ils se sont élevés avec fureur contre celui qui a proscrit leurs erreurs. Sa Constitution n'en est pas moins devenue une règle de foi dans toute l'étendue de l'Eglise, & une espèce de signal où l'on reconnoit ses véritables enfans: on peut dire qu'elle est comme

l'*Omoufios* & le *Theotocos* de ce siècle. Voyez ALEXANDRE VII.

CLÉMENT XII, (Laurent Corfini) pape après Benoît XIII en 1733, mort le 6 février 1740, presqu'agé de 88 ans, étoit né à Rome d'une ancienne famille de Florence. Il abolit une partie des impôts, & fit châtier ceux qui avoient malversé sous le pontificat précédent. Le lendemain de son couronnement, le peuple assemblé de toutes parts, avoit crié à sa suite: *Vive le pape Clément XII! Justice des injustices du dernier ministère!* Ses revenus furent pour les pauvres. Son trésorier lui ayant rendu ses comptes, il vit qu'il n'avoit pas 1500 écus en caisse. *Comment, dit le pontife, j'étois plus riche étant cardinal, que depuis que je suis pape!* & cela étoit vrai. Après la mort, le peuple Romain lui érigea par reconnoissance une statue de bronze, qui fut placée dans une des salles du Capitole.

CLÉMENT XIII, (Charles Rezzonico) d'une famille originaire de Côme dans le Milanais, naquit à Venise en 1693. Il fut d'abord protonotaire apostolique participant, puis gouverneur des villes de Rieti & de Fano, ensuite auditeur de la Rote pour la nation Vénitienne. Clément XII, plein d'estime pour ses connoissances & ses vertus, le décora de la pourpre en 1737. Il fut élevé sur le siège de Padoue en 1743, & signala son épiscopat par une piété saine & une charité si généreuse, qu'après la mort de Benoît XIV, il fut élu pape le 6 juillet 1758. Son pontificat sera long-tems célèbre par l'ex-

pulsion des Jésuites du Portugal, de la France, de l'Espagne & du royaume de Naples. Les efforts du pontife pour les soutenir, & la bulle *Apostolicum* qu'il donna en leur faveur, furent inutiles. Ayant voulu exercer en 1768, dans les états de Parme, une autorité qu'il croyoit lui appartenir comme seigneur suzerain, il perdit le comtat d'Avignon & la principauté de Bénévent, qui ne furent rendus au Saint-Siège que sous son successeur. Clément XIII mourut au commencement de 1769, avec la douleur de n'avoir pu pacifier les troubles élevés dans l'Eglise. Un grand fonds de religion & de bonté, un caractère bienfaisant, une douceur inaltérable, lui ont mérité les regrets de ses sujets, & la vénération des ennemis même du Saint-Siège. « Les bons citoyens, dit le comte d'Albon, ne peuvent, sans une vive émotion, prononcer le nom de Clément XIII : c'étoit vraiment le pere du peuple; il n'avoit rien de plus à cœur que de le rendre heureux, il y travailloit avec zèle. Le chagrin qu'il ressentoit le plus vivement, qui lui arracha même souvent des larmes, étoit de voir des infortunés, dont il ne pouvoit soulager les maux ». M. de la Lande rapporte un trait, qui prouve combien ce pontife étoit éloigné de faire entrer dans ses projets quelconques des motifs de vanité, ou le vain desir des applaudissemens humains. « Le pape, dit-il, en parlant du desséchement des marais Pontins, le desiroit personnellement; lorsque je rendis

» compte à sa sainteté de cette » partie de mon voyage, elle y » prit un intérêt marqué, & » me demanda avec empressement, ce que je pensois de la possibilité & des avantages de ce projet; je les lui exposai en détail; mais ayant pris la liberté d'ajouter que ce seroit une époque de gloire pour son regne, le pontife religieux interrompit ce discours profane, & joignant les mains vers le ciel, il me dit, presque les larmes aux yeux : Ce n'est pas la gloire qui nous touche; c'est le bien de nos peuples que nous cherchons » (*Voyage en Italie*, par M. de la Lande, seconde édition, Paris, 1786, tom. vie., p. 452). Ceux qui ont conclu qu'il avoit des torts, puisqu'il n'a pu être d'accord avec les puissances de la terre, n'ont peut-être pas assez réfléchi sur les devoirs de sa place & l'esprit de la Religion dont il étoit le pontife.

CLÉMENT XIV, (Jean-Vincent-Antoine Ganganelli) naquit d'un médecin, à S. Archangelo, bourg près de Rimini, le 31 octobre 1705. Dès l'âge de dix-huit ans, il entra dans l'ordre des Mineurs conventuels; & après avoir professé la théologie en différentes villes d'Italie, il vint à l'âge de 35 ans enseigner cette science à Rome, au collège des Saints-Apôtres. La finesse de son esprit, l'enjouement de son caractère, le firent aimer de Benoît XIV : sous le regne de ce pontife, il devint consultant du saint-office, place importante à Rome. Clément XIII le décora de la pourpre en 1759. Ce pape

étant mort en 1769, le conclave fut très-orageux. Enfin le sacré college, décidé par le cardinal de Bernis, proclama le cardinal Ganganelli souverain pontife le 19 mai 1769. Jamais pape n'avoit été élu dans des temps plus difficiles. Un esprit de vertige, répandu de toutes parts, attaquoit & le trône & l'autel. Clément XIV chercha d'abord à se concilier les souverains; il envoya un nonce à Lisbonne; il supprima la lecture de la bulle *In cæna Domini*, qui déplaisoit aux princes (voyez BONIFACE VIII); il négocia avec l'Espagne & la France. Pressé de se décider sur le sort des Jésuites, il demanda du tems pour examiner cette grande affaire. *Je suis, écrivoit-il, le pere des fideles, & sur-tout des religieux. Je ne puis détruire un ordre célèbre, sans avoir des raisons qui me justifient aux yeux de Dieu & de la postérité.* Sollicité plus vivement que jamais, il donna, le 21 juillet 1773, le fameux bref qui éteint la Compagnie de Jesus. Clément XIV ne survécut pas long-tems à cette suppression, il mourut le 22 septembre 1774. Sa maladie avoit pris sa source dans des dattres rentrées, que l'art des medecins s'efforça vainement d'attirer au-dehors. Le bruit de poison que des gens de parti ont fait courir pour rendre odieuse la mémoire des Jésuites, a été solennellement réfuté par les medecins du pape, en particulier par M. Salicetti, homme d'une probité égale à ses grandes connoissances medicinales; il l'étoit déjà par l'axiome de droit *Cui bono?* Clément XIV forma un *Museum*, où il rassembla beaucoup de précieux restes

de l'antiquité. Il fut sobre, désintéressé, & ne connut pas le népotisme. Sa succession ne passa pas 700,000 livres. On le pressoit de faire un testament; il répondit, *que les choses iroient à qui elles appartiendroient.* Le marquis de Caraccioli a donné sa *Vie*, Paris, 1775 & 1776, vol. in-12; ce n'est qu'une compilation des gazettes du tems; les *Lettres* publiées sous son nom 1776 & 1777, 3 vol. in-12, sont entièrement de la façon de ce marquis. Le comte d'Albon, dans ses *Discours sur l'histoire, le gouvernement, &c.*, t. 2, p. 236, parle de ce pape dans les termes suivans: « Les esprits sont bien » partagés sur le compte de » Clément XIV; & les portraits » qu'en ont tracés différentes » mains se ressemblent si peu, » qu'il est impossible d'y ap- » percevoir la physionomie & » les traits d'une même per- » sonne. Les uns en parlent sur » le ton de l'éloge le plus ou- » tré; ils le vantent comme un » homme rare, qui s'est créé » lui-même, & qui dans peu » de tems a eu le mérite & la » gloire de se rendre célèbre. » Les autres, avec le mordant » de la satyre, assurent qu'on » le peint d'un seul trait, en » disant qu'il n'a eu que le triste » & malheureux talent de se » rendre fameux. Comment » démêler la vérité & la tirer » du milieu des ombres épaisses » dont on affecte de l'envelop- » per? On nous met en mains » de gros volumes, pour éta- » ler à nos yeux les vastes con- » noissances du pontife, l'éten- » due de son esprit, la solidité » de son jugement, ses grandes » vues, son habileté dans le

» manieusement des affaires ; l'en-
 » thousiasme ne doit jamais te-
 » nir lieu de preuves : les amis,
 » les admirateurs du pape Gan-
 » ganelli s'agitent, se tourmen-
 » tent peut-être en vain
 » pour communiquer au public
 » les sentimens dont ils sont
 » échauffés. Une voie plus
 » courte & plus sûre, se présente
 » pour résoudre le problème.
 » Quel bien ce pontife a-t-il
 » fait ? Voilà quelle doit être
 » son apologie, sa conduite &
 » ses œuvres. En apprenant ce
 » qu'il a fait, tout le monde
 » saura évidemment ce qu'il
 » fut ».

CLÉMENT VII, regardé
 comme antipape, prit ce nom
 en 1378. Voyez GENEVE (Ro-
 bert de).

CLÉMENT VIII, antipape :
 voyez MUGNOS (Gilles).

CLÉMENT D'ALEXAN-
 DRIE, (S.) philosophe Pla-
 tonicien, devenu chrétien, s'at-
 tacha à S. Pantenus qui gou-
 vernoit l'école d'Alexandrie,
 & qu'il compare à une abeille
 industrieuse, qui formoit son
 miel des fleurs des Apôtres &
 des Prophetes. Clément fut mis
 après lui à la tête de cette école
 l'an 190. Il eut un grand nom-
 bre de disciples, qu'on compta
 ensuite parmi les meilleurs maî-
 tres : entr'autres, Origene &
 Alexandre, évêque de Jérusa-
 lem. Il mourut vers l'an 217.
 Parmi ses ouvrages, les plus
 célèbres sont : I. Son *Exhorta-
 tion aux Païens*, qui a pour ob-
 jet de faire sentir l'absurdité de
 l'idolâtrie ; & cette absurdité
 devient singulièrement frap-
 pante par le précis historique
 que donne l'auteur de la My-
 thologie païenne. S. Clément a

inséré dans cet ouvrage plu-
 sieurs découvertes curieuses
 qu'il avoit faites dans ses voya-
 ges, dont il se sert pour for-
 tifier ses raisonnemens, & qui
 attachent agréablement le lec-
 teur. II. Son *Pédagogue*. C'est,
 selon lui, un maître destiné à
 former un enfant dans la voie
 du ciel, & à le faire passer de
 l'état d'enfance à celui d'homme
 parfait. III. Ses *Stromates* ou
Tapisseries, recueil de mélan-
 ges divisé en 8 livres, où il y
 a peu d'ordre. « On ne peut,
 » dit l'auteur lui-même, com-
 » parer cet ouvrage à un jardin,
 » où les arbres & les plantes
 » sont rangés avec symétrie ;
 » il ressemble plutôt à un amas
 » d'arbres sauvages, venus
 » d'eux-mêmes, & qui sont
 » épars çà & là ». Il ajoute,
 qu'il l'avoit fait pour lui servir
 de répertoire dans sa vieillesse,
 lorsque la mémoire viendroit à
 lui manquer. On l'a accusé d'a-
 voir trop suivi les principes des
 anciens philosophes, de ne s'être
 pas toujours exprimé avec
 assez d'exactitude. Mais on peut
 en général expliquer d'une ma-
 niere favorable les endroits qui
 paroissent obscurs ou peu cor-
 rects. Si le style de cet ouvrage
 est un peu dur, on en est dé-
 dommagé par l'érudition qui y
 regne, & par l'abondance & la
 variété des matériaux qu'il ren-
 ferme. IV. Ses *Hypotyposes* ou
Instructions, dans lesquelles il
 fait un peu trop d'usage du pla-
 tonisme, sur-tout pour un doc-
 teur si voisin des Apôtres. L'é-
 cole d'Alexandrie ne s'appliqua
 pas assez à éviter ce reproche :
 ses chefs, en inventant des sys-
 tèmes fondés sur la métaphy-
 sique, parurent s'écarter de la

simplicité de la foi. L'érudition de Clément étoit consommée dans le sacré & dans le profane. Il étoit beaucoup plus fort sur la morale, que sur le dogme. Il écrit presque toujours sans ordre & sans suite. Son style est en général fort négligé, excepté dans son *Pédagogue* où il est plus fleuri. « Nous convenons, dit » un savant théologien, que ce » Pere est souvent obscur, qu'il » est difficile de prendre le vrai » sens de ce qu'il dit; mais les » philosophes qu'il copie ou » qu'il réfute, n'étoient pas eux- » mêmes fort clairs. Quicon- » que cependant se donnera la » peine de le lire, sera frappé » de l'étendue de son érudition, » des grandes idées qu'il avoit » conçues de la miséricorde » Divine, de l'efficacité de la » rédemption, de la sainteté » à laquelle un chrétien doit » tendre. Il a jugé les païens » qu'il connoissoit très-bien, » avec moins de sévérité que » n'ont fait plusieurs autres » Peres; mais il n'a dissimulé » ni leurs erreurs, ni leurs vi- » ces ». La meilleure édition des ouvrages de ce Pere est celle d'Oxford, donnée par le docteur Potter en 1715, 2 vol. in-folio, qui a été réimprimée à Venise en 1758. On fait encore cas de celle de Paris, 1629: celle-ci est peu commune. Une partie de ces ouvrages ont été traduits en françois, Paris, 1696, in-8°. Benoit XIV, dans une Dissertation qui est à la tête du Martyrologe Romain, lui conserve le titre de *Saint*; mais il paroît qu'on doit le lui donner (voyez le *Journ. hist. & littér.* 1er. fév. 1785, p. 186).

CLÉMENT, (Jacques) Do-

minicain, natif du village de Sorbon, au diocèse de Rheims, étoit âgé d'environ 25 ans, & venoit d'être fait prêtre, lorsqu'il prit la résolution d'assassiner Henri III. C'étoit un homme d'un esprit foible & d'une imagination dérégée. Il partit de Paris le dernier juillet 1589, avec plusieurs lettres de recommandation, & fut amené à St. Cloud par la Guesle, procureur-général. Celui-ci soupçonnant un mauvais coup, & l'ayant fait épier pendant la nuit, on le trouva profondément endormi. Le parricide, conduit le lendemain chez le roi, exécuta son projet abominable. Les seigneurs qui étoient près du monarque, percerent l'assassin de mille coups. Son corps fut ensuite trainé sur la claie, tiré à quatre chevaux, & brûlé. Il est inutile & déraisonnable de détailler davantage les circonstances d'un fait odieux, dont le souvenir fait gémir également la Religion & l'humanité. La division fatale qui déchiroit le royaume, la haine réciproque des catholiques & des sectaires, ont dû naturellement produire des effets plus ou moins funestes sur les esprits divers, selon les différens degrés d'enthousiasme que les passions, l'esprit de secte, ou un zèle mal éclairé pour la Religion, avoient fait naître: mais quand ces dangereux paroxismes ont fait place à la raison & à des situations plus calmes, il est prudent d'ensevelir, suivant l'avis d'un ancien, dans la nuit de l'oubli, tout le mal qu'ils ont fait.

Excidat illa dies avo, nec posterora credant

Sæcula : nos certè taxamus & obruta multà

Nocte tegi nostræ patiamur crimina gentis. Stautus.

Les maximes de la philosophie moderne, en particulier celles de Raynal dans la *Révolution de l'Amérique*, justifient ces sortes de forfaits, mais l'esprit du christianisme les dévoue à l'horreur. — Les Peres Frédéric Streill & Matthieu Dolmans, Dominicains, ont publié des Dissertations pour prouver que l'assassin de Henri n'étoit point Jacques Clément, mais un huguenot qui s'étoit revêtu de ses habits après l'avoir tué. C'est à ceux qui ont lu ces Dissertations, à juger à quel point la vraisemblance y est portée.

CLÉMENT, (Nicolas) né à Toul, se fixa à Paris, où il devint garde de la bibliothèque du roi, & y mourut en 1712. On a de lui : I. *Défense de l'antiquité de la ville & siège épiscopal de Toul*, Paris, 1702, in-8°. C'est une dissertation contre le *Système chronologique & historique des Evêques de Toul*, par l'abbé Riquet. II. *Mémoires & négociations secrètes de la cour de France, touchant la paix de Munster*, Amsterdam, 1710, in-folio, & en 4 vol. in-8°; ce recueil de Clément a été publié par Jean Aymond. Il a beaucoup travaillé au catalogue de la Bibliothèque du roi, & l'a enrichi de notes. — Il ne faut pas le confondre avec un autre Nicolas CLÉMENT, aussi de Toul, qui a donné en latin *les Rois & Ducs d'Austrasie*, Cologne, 1593, in-4°; traduit en françois par François Gribaudet; Espinal, 1617, in-4°.

CLÉMENT, (Pierre) né à

Geneve en 1707, demeura assez long-tems en Angleterre, où il publia en 1751 & 1752 des feuilles périodiques, sous le titre de *Nouvelles Littéraires de France*, qu'on recueillit en 1755 en 4 vol. in-8°, & qu'on réimprima à Lyon en 2 vol. in-12. Cet ouvrage écrit d'un style léger & saillant, assaisonné par le sel de la critique, & rempli de jugemens impartiaux, plut beaucoup, quoique la décence y soit souvent offensée, & que l'auteur affecte trop d'esprit & de gaité. Il vouloit paroître homme du monde & homme de plaisir, & il affiche trop souvent le ton de ces deux personnages. On a encore de lui trois pieces de théâtre : I. *Les Francs-Maçons*. II. *Une Mérope*. III. *Le Marchand de Londres*; cette dernière piece est la seule dont on se souvienne. Cet auteur avoit beaucoup de goût pour la satyre, & il ne manquoit pas de talent dans ce genre dangereux. Son extrême vivacité altéra ses organes, son esprit s'aliéna, & il mourut renfermé à Charenton en 1767. Depuis sa mort il a paru des Poésies posthumes où il y a de la verve.

CLÉMENT, (Denis-Xavier) de l'académie de Nancy, doyen de l'église collégiale de Ligni, prédicateur du roi, confesseur de Mesdames, né à Dijon en 1706, mourut en 1771, avec une grande réputation de piété. Il se consacra de bonne heure à la chaire & à la direction, & il servit utilement l'Eglise dans ce double emploi. Il ramena, avec une charité douce & patiente, plusieurs incrédules & quelques libertins à la vérité

& à la vertu. Ses *Sermons* ont été imprimés en 1772, 4 vol. in-12. Il y regne l'éloquence simple & forte d'un homme de bien, qui n'a pas puisé ses ornemens dans les auteurs profanes, mais qui s'est nourri dès son enfance du lait substantiel de l'Évangile. « Si son élo-
 » tion, dit un critique, étoit
 » moins inégale; si ses pensées
 » étoient plus justes & plus pro-
 » fondes; si son coloris répon-
 » doit toujours à la vivacité de
 » ses sentimens, on pourroit le
 » proposer aux orateurs chré-
 » tiens comme un modele; mais
 » il n'a ni l'éloquence convain-
 » cante de Bourdaloue, ni l'é-
 » loquence persuasive de Mas-
 » fillon, ni l'éloquence tendre
 » & onctueuse de Chéminais,
 » ni l'éloquence brillante &
 » animée du P. Neuville. Celle
 » de l'abbé Clément tient par
 » intervalles de chacun de ces
 » prédicateurs, sans atteindre
 » à leur maniere ». Nous avons
 quelques ouvrages de piété, où
 l'abbé Clément montre le même
 esprit que dans ses *Sermons*,
 avec un style plus froid & plus
 compassé. Les principaux sont:
 I. *Avis à une personne engagée
 dans le monde*, in-8°. II. *Médi-
 tations sur la Passion*, in-12.
 III. *Instructions sur le Sacrifice
 de la Messe*. IV. *Maximes pour
 se conduire chrétiennement*. V.
*Exercice de l'Ame pour la Pénit-
 tence & l'Eucharistie*, in-12, &c.

CLÉNARD, (Nicolas) né
 à Dieft dans le Brabant, pro-
 fesseur des langues grecques &
 hébraïques à Louvain, voya-
 gea en France, en Espagne &
 en Portugal, pour se familiari-
 ser avec les langues vivantes.
 Vers l'an 1540 il passa en Afri-

que pour apprendre l'arabe;
 étant entré dans Fez, il salua
 le roi en langue arabe, & lui
 dit qu'il venoit pour faire em-
 plette de livres arabes pour en
 enrichir les bibliothèques d'Eu-
 rope: il s'y appliqua à traduire
 la Bible en langue arabe: son
 travail ne se borna pas-là. Il
 tâcha d'éclairer ces peuples qui
 suivent la religion de Mahomet,
 des lumières de la foi, ce qui
 lui attira des persécutions de la
 part du roi de Tanger; il fut
 dépouillé des livres arabes qu'il
 avoit amassés à grands frais, &
 lui-même ne trouva son salut
 que dans la fuite. Il mourut à
 Grenade l'an 1542, âgé de 49
 ans. On a de lui: I. *Des Let-
 tres latines sur ses voyages*, cu-
 rieuses & rares, & dont la meil-
 leure édition est celle de 1606
 in-8°, avec quelques additions.
 Le latin en est assez pur, & il
 l'auroit été encore davantage,
 si l'auteur n'avoit pas entassé
 tant de langues différentes dans
 sa tête. II. *Une Grammaire grec-
 que*, qui eut beaucoup de cours,
 & qui est encore estimée des
 savans: elle a été d'un grand se-
 cours à messieurs de Port-
 Royal, pour rédiger leur *Mé-
 thode grecque*. Vossius en publia
 une édition à Amsterdam, 1650,
 in-8°. II. *Des Fables hébraïques*,
 moins estimées.

CLÉOBIS & BITON, étoient
 deux freres, qui se rendirent
 célèbres par leur tendresse en-
 vers leur mere, prêtresse de Ju-
 non. Comme un sacrifice qu'elle
 devoit faire, exigeoit qu'elle
 fût menée au temple sur un
 char, ils suppléerent au défaut
 des bœufs, qu'on ne put avoir
 dans le moment; & s'étant eux-
 mêmes attachés au char, ils la

traînerent au temple. Leur mere, touchée de cette marque de tendresse pour elle, pria Junon de leur accorder le plus grand bien que les hommes pussent recevoir des dieux. Ces jeunes gens, après avoir soupé comme de coutume avec leur mere, allerent se coucher; & le lendemain ils furent trouvés morts dans leur lit.

CLÉOBULE, fils d'Evagoras, l'un des Sept Sages de la Grece, fit un voyage en Egypte, pour apprendre la philosophie de ce peuple. Il étoit contemporain & ami de Solon. On ne le connoît guere que par ses maximes, qui la plupart sont très-communes. Il recommandoit de ne point s'enorgueillir dans la prospérité, de ne point s'abatre dans l'affliction, d'obliger ses amis pour se les attacher davantage, & ses ennemis pour en faire des amis; de ne flatter ni gronder sa femme en présence des étrangers, l'un étant une petitesse, & l'autre une indiscretion; d'examiner avant de sortir de sa maison ce qu'on va faire, & à son retour ce qu'on a fait; de ne souhaiter ni de commander, ni d'obéir, l'obéissance se changeant ordinairement en aversion, & le commandement en tyrannie. Il mourut vers l'an 560 avant J. C., dans sa 70e. année. — Il y a eu un autre CLÉOBULE, hérétique du 1er. siecle, & contemporain de Simon le magicien; mais ses erreurs ont eu peu de partisans, & sa secte a peu duré.

CLÉOBULINE, fille du précédent, se rendit également célèbre par sa beauté & par son esprit. Les Egyptiens admirerent ses Enigmes. Il faut croire

que les historiens ont fait parvenir à la postérité les plus mauvaises; car nous n'en avons aucune qui mérite d'être dans les derniers de nos Journaux.

GLÉOMBROTE, nom de deux rois de Lacédémone; l'un tué à la bataille de Leuctres en Béotie, gagnée par Epaminondas, général Thébain, l'an 371 avant J. C.; le second, gendre de Léonidas, & qui monta sur le trône de Sparte, au préjudice de son beau-pere. Celui-ci ayant été rappelé par les Lacédémoniens, pour suivre le traître qui l'avoit dépouillé de son royaume, & le condamna à la mort. Chelonide, épouse de Cléombrote, avoit quitté son mari, pour suivre son pere dans sa retraite. Cette femme, fille & épouse également malheureuse, apprend l'arrêt porté contre son époux. Elle va se jeter aux pieds de Léonidas, qui change la peine de mort en un exil, & presse sa fille de rester à sa cour. Chelonide aima mieux suivre son mari. On connoît un 3e. CLÉOMBROTE, philosophe, natif d'Ambracé, qui se précipita dans la mer, après avoir lu le *Phédon* de Platon sur l'immortalité de l'ame; fruit ordinaire des spéculations philosophiques, même les plus sensées, quand elles sont destituées de la sanction & des lumieres de la Religion.

CLÉOMEDE, fameux athlete, étoit si fort, que, pour avoir été privé du prix de la victoire qu'il avoit gagnée à la lutte sur un habitant d'Épidaure, il rompit, dit-on, la colonne d'une école, sous laquelle il y eut 60 enfans écrasés. Il se sauva dans un sépulcre, & selon Plu-

tarque dans un coffre, où l'on fut bien surpris de ne le plus trouver. L'oracle, consulté sur cet événement, répondit qu'il étoit le dernier des héros. Plaisant héros, qui croit signaler sa vengeance en exterminant tant d'innocens! Du reste, on croit appercevoir ici quelques traits défigurés de l'histoire de Samson.

CLÉOMENE I, roi de Lacédémone, successeur d'Anaxandride son pere, l'an 557 avant J. C., vainquit les Argiens, & délivra les Athéniens de la tyrannie des Pisistratides. Les premiers s'étoient opposés à l'invasion de ses armées dans l'Argolide. Cléomene, à la tête des Lacédémoniens & de leurs alliés, remporta sur eux une victoire aussi sanglante que signalée; mais il la fouilla par une cruauté atroce. Cinq mille Argiens se réfugièrent dans une forêt voisine. Cléomene y fit mettre le feu malgré la prière des vaincus, qui furent bientôt consumés par les flammes. Cléomene tourna ensuite ses armes contre les Egymetes, & ne les punit pas moins cruellement. Son humeur vindicative se changea en fureur sur la fin de ses jours, & dans un accès de frénésie, il se perça de son épée l'an 480 avant J. C.

CLÉOMENE III, fils de Léonidas, roi de Lacédémone, lui succéda l'an 230 avant J. C. à l'âge de 17 ans. Sa première pensée, en montant sur le trône, fut d'arracher l'autorité aux Ephores, magistrats puissans dans Lacédémone, qui faisoient la loi aux rois mêmes. Ses victoires sur les Achéens lui favorisèrent l'exécution de ce pro-

jet. De retour à Sparte, il fit assassiner les Ephores, & afficher le nom de plus de 80 citoyens, condamnés au bannissement. Le peuple, effrayé par ce coup d'éclat, reçut toutes les loix qu'il voulut lui donner. Il fit revivre la plupart de celles de Lycurgue, envahit la propriété des citoyens, procéda à un nouveau partage des terres, abolit les dettes, & s'attacha par ce moyen les dissipateurs & les libertins. Son autorité affermie, Cléomene parcourut, les armes à la main, l'Arcadie & l'Elide, reprit quelques villes sur les Achéens, & les défit en bataille rangée. Aratus, chef des vaincus, implora le secours d'Antigone, roi de Macédoine, contre le vainqueur. Son armée fut taillée en pieces à la bataille de Selasie; Cléomene après cette défaite, retira en Egypte, y mourut d'une maniere tragique. Ayant été bien accueilli de Ptolomée Evergete qui en étoit roi, il encourut ensuite la disgrâce de son successeur, qui le fit mettre en prison. Cléomene brisa ses fers, excita une sédition, & finit par se donner la mort l'an 220 avant l'ere chrétienne.

CLÉOMENE, sculpteur Athénien, fils d'Apollodore, avoit fait les statues des neuf Muses, dans le costume des femmes de Thespis. On lui attribue aussi la fameuse statue de *Vénus de Médicis*; on lit sur la base de cette statue, qu'elle a été faite par ce sculpteur; mais on doute de l'authenticité de cette inscription.

CLÉONICE, jeune fille de qualité, que Pausanias fit enlever à Byzance pour en faire sa

maitresse. Arrivée dans la maison de ce général, Cléonice, timide encore & pleine de la pudeur de son âge, pria ses gens, avant que d'entrer dans la chambre de son ravisseur, qu'on éteignît toutes les lampes; mais comme elle s'approchoit du lit, elle en renversa une. Pausanias déjà endormi, s'éveillant au bruit, prend son poignard, & croyant courir sur un ennemi, frappe cette fille qui mourut du coup qu'elle reçut. Cet accident acheva de révolter tous les alliés contre lui.

CLÉONYME, fils de Cléomene II, roi de Sparte, mécontent de sa patrie qui l'avoit privé de la couronne, pour la donner à Areus son neveu, sollicita le secours du célèbre Pyrrhus, roi d'Épire, contre Lacédémone. Pyrrhus l'assiégea, & y fut contraint de se retirer. Le courage des femmes de Sparte qui travaillèrent elles-mêmes aux retranchemens, contribua beaucoup à la levée du siège, l'an 273 avant J. C.

CLÉOPATRE, fille de Ptolomée-Philometor, roi d'Égypte, femme de trois rois de Syrie, & mere de quatre princes qui porterent la couronne, épousa d'abord Alexandre Bala, ensuite Démétrius. Ce dernier prince lui ayant fait infidélité pour Rhodogune, elle offrit sa main & sa couronne à Antiochus son frere. Seleucus, fils aîné de Démétrius, voulut monter sur le trône de son pere. Il se fit un parti, & trouva dans Cléopatre une mere cruelle & une ennemie irréconciliable. Cette femme ambitieuse, qui avoit causé la mort du pere, en lui refusant un asyle à Pto-

lemais, enfonça son poignard dans le sein du fils. Ce meurtre souleva le peuple contre elle; Cléopatre l'appaisa, en couronnant Antiochus son second fils. Ce jeune prince, borné au titre de roi sans en avoir le pouvoir, souffroit impatiemment de partager avec sa mere la souveraine autorité. Cléopatre, encore plus jalouse de régner que lui, fit préparer une coupe empoisonnée, qu'elle lui présenta au retour de quelque exercice. Son fils, soupçonnant sa scélératesse, l'obligea de prendre le poison qu'elle lui avoit apprêté. Ainsi mourut ce monstre d'ambition & de cruauté, l'an 120 avant Jesus-Christ. C'est cette Cléopatre qui joue un rôle dans la *Rhodogune* du grand Corneille.

CLÉOPATRE, fille de Ptolomée-Epiphanes, veuve & sœur de Ptolomée-Philometor, voulut assurer la couronne à son fils, après la mort du pere; mais Ptolomée-Physcon, roi de la Cyrenaique, traversa les projets. Un ambassadeur Romain les accommoda, en les faisant convenir qu'il épouserait Cléopatre, que le fils de la reine seroit déclaré héritier du trône; mais que Physcon en jouiroit durant sa vie. Voyez PTOLOMÉE-PHYSCON.

CLÉOPATRE, fille de la précédente & de Ptolomée-Philometor, donna la main à son oncle Ptolomée-Physcon. Ce prince, qui avoit répudié la mere pour épouser la fille, mourut bientôt après, & laissa à cette dernière la royauté d'Égypte & deux enfans, avec la liberté de s'associer celui qu'elle voudroit. Cléopatre plaça sur

le trône Alexandre, son second fils, au préjudice de Lathyrus son aîné. Le jeune roi, effrayé de l'ambition de sa mere, à qui les plus grands crimes ne coutoient rien, se vit forcé d'abdiquer l'empire; mais le peuple d'Alexandrie ne voulant pas souffrir qu'une femme tint seule le timon du gouvernement, obligea la reine de rappeler son fils. Cléopatre, ne pouvant plus supporter de partage dans l'autorité royale, résolut de lui donner la mort. Alexandre, informé de son dessein, prévint sa mere en la faisant mourir l'an 89 avant J. C. Cette princesse ambitieuse & dénaturée, avoit tout sacrifié au desir effréné de régner. Elle fut punie de ses crimes, par un autre crime qui égaloit les siens.

CLÉOPATRE, reine d'Egypte, fille de Ptolomée-Aulete. Son pere en mourant laissa la couronne aux aînés des deux sexes, l'an 51 avant J. C., avec ordre de se marier ensemble, suivant l'usage de sa famille. Ptolomée-Denys, frere de Cléopatre, voulant régner seul, répudia & exila sa sœur, & fit casser le testament de son pere par Pompée, qui lui adjugea le trône d'Egypte. Ce général Romain ayant été vaincu vers le même tems à la bataille de Pharsale, & fuyant en Egypte devant César, y fut massacré par ordre de Ptolomée. Ce fut en cette conjoncture que Cléopatre demanda justice à son vainqueur contre son frere. Elle avoit tout ce qu'il falloit pour faire une profonde impression sur le cœur de ce héros: c'étoit la plus belle femme de son tems, & la plus ingénieuse; elle par-

loit toutes les langues dont la connoissance pouvoit lui être utile, & n'eut jamais besoin d'interprete. Cette princesse voulant solliciter elle-même César, arriva de nuit au pied du château d'Alexandrie. Il falloit tromper la garde Egyptienne: son guide la fit étendre au milieu d'un paquet de hardes, & la porta ainsi sur ses épaules au palais de César. Ce Romain la vit, & sa cause fut gagnée. Il ordonna qu'elle gouverneroit l'Egypte, conjointement avec son frere. Son juge étoit déjà son amant. Il en eut un fils nommé Césarion, & promit de la mener avec lui à Rome, & de l'épouser. Il comptoit de faire passer dans l'assemblée du peuple une loi, par laquelle il seroit permis aux citoyens Romains d'épouser autant de femmes, même étrangères, qu'il leur plairoit. Arrivé à Rome, il fit placer la statue de sa maitresse dans le temple de Vénus, à côté de celle de la déesse. Ptolomée s'étant noyé dans le Nil, César assura la couronne à Cléopatre, & à son autre frere, âgé pour lors de onze ans: mais cette princesse ambitieuse ne partagea pas long-tems le trône avec lui: elle le fit empoisonner dès qu'il eut atteint sa quinzieme année. Après la mort de César, elle se déclara pour les Triumvirs. Antoine, vainqueur à Philippes, la cita devant lui, pour répondre à quelques accusations formées contre elle. Cléopatre résolut dès-lors d'enchaîner Antoine, comme elle avoit enchaîné César. Elle fit son voyage sur une galere brillante d'or, enrichie des plus belles peintures, avec des voiles de soie,

couleur de pourpre, mêlées d'or, des rames d'argent qui ne se mouvoient qu'au son d'une infinité d'instrumens de musique. Cléopâtre, habillée en Vénus sortant de la mer, paroïssoit sous un magnifique pavillon de drap d'or. Ses femmes représentoient les Nymphes & les Graces. La poupe & la proue étoient couvertes des plus beaux enfans déguilés en Amours. Il n'en falloit pas tant pour séduire Antoine. La reine d'Egypte s'empara tellement de son esprit, qu'il fit mourir à sa priere la princesse Arsinoé sa sœur, réfugiée dans le temple de Diane à Milet, comme dans un asyle impénétrable. Tout le tems qu'elle fut à Tarse, se passa en fêtes & en festins. Ces fêtes se renouvelerent à Alexandrie avec une magnificence dont il n'y a jamais eu d'exemple. Ce fut à la fin d'un de ces repas, que Cléopâtre, détachant de son oreille une perle d'un prix inestimable, la jeta dans une coupe pleine de vinaigre, & l'avalala aussi-tôt, pour dévorer en un moment autant de richesses, qu'Antoine en avoit employé pour satisfaire à leur luxe & à leurs débauches. Un voyage d'Antoine à Rome interrompit ces fêtes somptueuses. Cléopâtre durant l'absence de son amant, rétablit la bibliothèque d'Alexandrie, brûlée quelques années auparavant, & l'augmenta de celle de Pergame, composée de plus de 200 mille volumes. Ce n'est pas à beaucoup près, le premier exemple d'homme ou de femme qui dans le sein du vice & du crime, ont affiché l'amour des sciences. Antoine, de retour à Alexan-

drie, y entra en triomphe, & fit proclamer Cléopâtre reine d'Egypte, de Chypre, & de la Cœlésyrie. Octave ne tarda pas à déclarer la guerre aux deux amans. Elle finit par la bataille d'Actium, dans laquelle Cléopâtre effrayée, prit la fuite, & fut suivie par Antoine. Cette princesse, craignant de perdre sa couronne, trahit son amant, & ne désespéra point de faire la conquête d'Octave. L'essai qu'elle fit de ses charmes, fut inutile. Alors, pour éviter la honte d'être menée en triomphe à Rome, elle se fit piquer le sein par un aspic, & mourut l'an 30 avant J. C., à 39 ans. Ce récit qui est exact, suffit pour convaincre d'adulation & d'infidélité historique, le poëte Horace qui, dans l'ode, *Nunc est bibendum*, &c., parle de cet empoisonnement comme d'un héroïsme. C'est bien dommage qu'une aussi belle piece ait été consacrée à célébrer le mensonge. « Si cette princesse, dit » un historien, eût possédé les » qualités du cœur, comme elle » possédoit celles de l'esprit, » c'eût été une reine accom- » plie; . . . mais les qualités du » cœur lui manquoient. Cette » partie essentielle par laquelle » l'homme est tout ce qu'il est, » ne faisoit pas son beau côté; » & pour parler vrai, elle avoit » naturellement le cœur gâté » & corrompu. Par goût & par » caractère, elle étoit débau- » chée & libertine. . . . Sa pas- » sion favorite étoit l'ambition; » & par une suite nécessaire de » cette première passion, elle » étoit cruelle, d'une dissimu- » lation profonde, & d'une » noire perfidie. L'empire du

» monde entier auroit à peine
 » rempli & satisfait ses desirs
 » ambitieux. Ce fut moins la
 » passion de l'amour que l'é-
 » pérance de devenir la reine
 » de Rome, qui la fit la maî-
 » tresse du dictateur Jules-Cé-
 » sar, & dans la suite la femme
 » d'Antoine. Peu scrupuleuse
 » sur le choix des moyens pour
 » arriver où son ambition la
 » portoit, nul crime ne lui coû-
 » toit. Elle sacrifia à cette pas-
 » sion ses deux freres & sa
 » sœur, qu'elle fit périr par le
 » fer ou par le poison. Antoine
 » fut la dernière victime de sa
 » passion, & enfin elle-même ». On a donné sous son nom deux ouvrages que personne n'a cru être d'elle, mais que sa coquetterie a fait imaginer à un plaissant de lui supposer. I. *De medicamine Faciei, Epistola erotica*, dans le *Petrone variorum*. II. *De morbis Mulierum*, dans *Gynæciorum libri ab Is. Spachio collecti*, Strasbourg, 1597, in-folio.

CLÉOPHAS, l'un des deux disciples qui allant de Jérusalem au bourg d'Emmaüs, rencontrèrent Jesus-Christ le jour de sa résurrection, & l'entretinrent, sans le connoître, de l'histoire de sa vie & de sa passion. Rien de plus touchant, de plus convaincant que la naïve & inimitable simplicité avec laquelle cette conversation est rapportée au chap. 24 de S. Luc.

CLÉOSTRATE, astronome Grec, natif de Ténédos vers l'an 536 avant J. C., découvrit le premier les signes du zodiaque, & réforma le calendrier des Grecs.

CLÉRAMBAULT, voyez CLÉREMBULT,

CLÉRAMBAULT, (Louis-Nicolas) né à Paris en 1676, mort dans la même ville en 1749, plut à Louis XIV par ses cantates. Ce prince le nomma surintendant des concerts particuliers de madame de Maintenon. Il étoit déjà organiste de S. Cyr. On a de lui cinq livres de *Cantates*, parmi lesquelles celle d'Orphée est regardée comme son chef-d'œuvre. On lui doit encore plusieurs *Motets*, & des morceaux de musique composés pour des fêtes particulières. Clérambault unit à la qualité d'habile musicien, celle de bon pere, de bon mari, de bon ami; & les caprices, ordinaires à quelques artistes, ne ternirent jamais ses talens.

CLERC, (Jean le) dit *Bussy*, procureur au parlement de Paris, fut fait gouverneur de la Bastille par le duc de Guise pendant les troubles de la Ligue. Il avoit été d'abord tireur d'armes. Devenu un des chefs de la faction des Seize, il entra dans la grand'chambre du parlement, suivi de 50 satellites, & osa présenter à cette compagnie une requête, ou plutôt un ordre de s'unir avec le prévôt des marchands, les échevins & les bourgeois de Paris, pour la défense de la Religion Catholique, contre la maison royale. Sur le refus du parlement, il mena à la Bastille en 1569, l'épée à la main, tous ceux qui étoient opposés à son parti. Le premier président, Achille de Harlai, & environ 60 autres membres de ce corps, suivirent cet insolent, qui les conduisit comme en triomphe. Il les fit jeûner au pain & à l'eau, pour obliger ces magis-